

---

# JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES.

---

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

On vient de lire à l'Opéra-Comique, *les Visitandines*, arrangées et transformées en *Pensionnat*.

~~~~~  
*La Cousine Albert*, comédie en trois actes et en vers ; *l'Oncle et le Valet*, ou *le Jour de l'An*, comédie en un acte et en vers ; *la Pacotille*, comédie d'intrigue en trois actes et en prose ; telles sont les nouveautés que l'on offrira successivement à Favart.

~~~~~  
Le Vaudeville prépare *les Quiproquos* et *la Rencontre de Manlius et Croquemitaine*.

~~~~~  
Après *Sbogar*, on verra, aux Variétés, *Douvres et Calais*, vaudeville en deux actes.

~~~~~  
\*  
~~~~~  
Sans être un *M. Vautour*, j'aime, comme ce brave homme, à savoir ce qui se passe chez moi ; je visite mes locataires, même ceux qui ne me doivent rien. Hier, en faisant une station à chacun des étages dont se compose ma maison, j'entendis quelques conversations qui m'ont paru assez plaisantes ; en voici un échantillon :

*Au rez-de-chaussée.*

Jeannette ? — Plait-il ? — As-tu lavé le devant de la boutique ? — Oui, notre maître. — Et remis un carreau de

papier vert à la fenêtre? — Oui, notre maître. — C'est bien, mon enfant; mais voici le Jour de l'An, demande poliment une botte de foin au cocher de ce jeune homme de l'entresol, et fais-moi quelques jolis petits paquets de marchandises. — C'est fait. — Quel trésor j'ai là! — Est-ce des paquets que vous parlez? — Non, c'est de toi. — A la bonne heure.

*A l'entresol.*

— James? — Monsieur. — Nous voilà bientôt à l'époque des étrennes. — Vous êtes trop bon d'y penser. — Je veux te donner quelque chose de joli. — Quelle générosité! — Et même de très-beau... — Quelle magnificence! — A porter chez Ernestine. — Veuillez répéter. — Chez M<sup>lle</sup>. Ernestine. — Monsieur n'a pas d'argent... — Qu'en sais-tu? — Il doit à son sellier. — Que t'importe? — A son tailleur. Encore. — A moi-même. — A toi, maraud? Eh bien, tu seras payé. — Quand? s'il vous plaît. — Lorsque j'aurai fait des épargnes. — Permettez-moi de chercher une condition.

*Au premier étage.*

Non, Madame, c'est décidé, plus de dîners, plus de bals, et même d'étrennes. — O ciel! plus d'étrennes, qu'avez-vous donc à me reprocher? — Une conduite folle. — Je n'ai qu'une seule loge. — Et un appartement de quinze pièces. — Que deux feux. — Et vingt fourneaux! — Je ne fais point de visites... — Mais vous recevez tout Paris. — Je vais rarement à la comédie. — Mais vous la donnez.

\*\*\*

~~~~~

Quelques peintres, sans doute, ont fait, au profit de nos marchandes de modes, une revue dans les vieux recueils de gravures françaises. Car tandis que les unes copient la toque à bec, qu'elles appellent à la *Marie Stuart*, parce que Marie Stuart est ordinairement représentée avec cette coiffure, d'autres imitent le *chapel échanuré par intervalles* de Philippe le Hardi; le *chapeau à panache* de François I<sup>er</sup>, ou la *toque brodée* de Marguerite de France.

La toque à bec (voyez la gravure 1782) représente le devant d'un chaperon, ancienne couverture de tête et d'épaules. Nos modistes auroient pu faire descendre sur le front une pièce carrée; ç'eût été le diminutif d'un autre chaperon, mais beaucoup moins distingué.

Sous plusieurs règnes et jusques vers la fin de celui de

Louis XIV, la toque de Sévigné la redoutait en France Louis I<sup>er</sup>.

LE P

Après u

Vils jou

Quelle

Où nou

Amour

Et nous

Mais, p

Au por

Entraîn

Et par

On s'en

Sous le

Mais,

Bientôt

Heureu

Au por

Evitant

Je veu

Loin d

Et plu

Si l'ai

Veut é

Je dira

Au po

Extrait de L

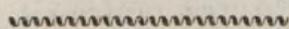
Ce volume, imp  
et contenant 148

sont historiques;  
Pierre-le-Grand d

(1) Prix : 4 franc  
avec étui; 8 francs

relié en maroquin;  
père, rue St.-Jacqu

Louis XIV, la toque à bec fut la coëffure des veuves ; M<sup>me</sup>. de Sévigné la porta. Le chaperon à bec avoit été introduit en France par Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>.



### LE PORT DE L'AMITIÉ.

Après un terrible naufrage,  
Vils jouets des vents et des flots,  
Quelle est donc cette heureuse plage  
Où nous goûtons un doux repos ?  
Amour excite la tempête,  
Et nous délaisse sans pitié ;  
Mais, plus sage, enfin on s'arrête  
Au port chéri de l'Amitié.

Entraîné par l'erreur commune,  
Et par un éclat imposteur,  
On s'embarque avec la fortune  
Sous le doux vent de sa faveur,  
Mais, de son volage caprice,  
Bientôt amant disgracié,  
Heureux qui peut trouver hospice  
Au port chéri de l'Amitié.

Evitant les mers orageuses,  
Je veux y fixer mon séjour ;  
Loin des Sirènes dangereuses,  
Et plus loin du cruel Amour.  
Si l'aimable Philosophie  
Veut être avec moi de moitié,  
Je dirai : passons notre vie  
Au port chéri de l'Amitié.

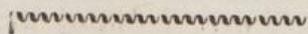
M<sup>me</sup>. JOLIVEAU.

### Extrait de L'ALMANACH DÉDIÉ AUX DEMOISELLES (1).

Ce volume, imprimé sur papier vélin, par P. Didot l'aîné, et contenant 148 pages, est orné de six gravures, dont trois sont historiques ; savoir : l'entrée d'Henri IV à Paris, Pierre-le-Grand dans un bateau agité par une tempête, sai-

(1) Prix : 4 francs, broché ; 5 francs 50 centimes, cartonné, avec étui ; 8 francs cartonné en papier glacé, avec étui ; idem, relié en maroquin ; à Paris, chez Louis Janet, successeur de son père, rue St.-Jacques, n<sup>o</sup>. 59.

sisant le gouvernail et rassurant des pêcheurs effrayés ; la duchesse de Montmorenci pleurant sur la tombe de son époux. Les trois autres sujets sont les intérieurs d'une salle à manger, d'une cuisine et d'une cour. Nous regrettons que l'auteur de ces jolies gravures ne les ait pas signées.



#### AU RÉDACTEUR DU JOURNAL DES MODES.

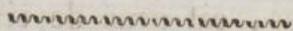
Je passe pour un des hommes les plus élégans de Paris ; je ne manque pas un bal, pas une première représentation ; mais il ne faut pas croire que je ne sache que danser des *anglaises* et *lorgner* des actrices. Je travaille la nuit pour réparer le temps que des censeurs sévères appellent du temps perdu.

Mon lit est placé dans ma bibliothèque, et celle-ci se trouve elle-même dans une pièce fort étroite et fort exigüe : c'est presque une simple alcôve, que j'ai fait tapisser de livres. Sans me lever, en allongeant le bras, je puis prendre d'un côté Pascal, et de l'autre Vauvenargues ; ici Charron, et là Montaigne. Je dors au milieu de ces grands hommes, je rêve à leur gloire et me pénètre de leurs leçons..... Mais hélas ! je ne suis guères les unes et je suis loin d'acquérir l'autre.

N'importe, on avouera que je suis en bonne compagnie. C'est avec leur sagesse et leurs principes que je lutte contre les foiblesses de la vie et du monde. C'est par eux que je résiste aux perfides modèles qui viennent trop souvent s'offrir à mes yeux. Je me prémunis la nuit contre les séductions du jour..... et, pour tout dire, je puise dans ces lectures mille traits qui me font passer pour un jeune homme instruit.

On se vante aujourd'hui sans réserve, Monsieur le Rédacteur ; on applaudit le premier aux comédies que l'on fait représenter ; on se désigne de bonne foi à des gens considérables pour des suffrages d'une plus grande importance encore ; on a généralement enfin, dans ce siècle, une *bonhomie d'amour-propre* qui me servira d'excuse pour la lettre que je vous prie d'insérer dans votre plus prochain numéro.

\*\*\*\*\*



#### LE JARDINIER FLEURISTE, dédié aux Dames (1).

L'auteur traite d'abord de l'origine des jardins, et cite François I<sup>er</sup> comme introducteur en France d'un art que le

(1) Un volume in-18 de 199 pages, imprimé sur papier vélin. Prix : 6 francs 50 centimes, broché ; à Paris, chez Marcellin, libraire, rue St.-Jacques, n°. 21.

cardinal d'Est venoit d  
Saint-Germain, Fontai  
ceaux de la magnific  
Les travaux du jardi  
L'auteur, dans chacu  
après à orner les jardi  
culture.

Ces plantes sont au  
Vingt-quatre des p  
essins de Huet aîné,  
1700.

Parlons d'abord du  
le dernier sur leurs  
le surnom vient du  
Europe.

Le clématite à vri  
l'Espagne, a besoin  
sures de leur croissa  
vers suivans :

..... M

La Clématite o

Baisse la tête,

De ses bouquet

Mais qu'un arbi

Prête à sa tige

Moins triste al

Et se soulève e

Et de ses bras l

Emblème heur

C'est un soutie

C'est la pitié s

A l'occasion du r

que nous annonçons,

« Les peuples du N

le corps et le cercu

épouse de cet Ulfed

cription et ses aventu

promise à un jeune ho

ans le château de so

protestans, dans la c

pour lui dire un dern

le romarin. Dès ce m

pour l'odeur de

la fin de ses jours,

convulsions. »

cardinal d'Est venoit de régénérer en Italie. « Chambord, Saint-Germain, Fontainebleau, ont été, dit-il, les premiers berceaux de la magnificence française..... »

Les travaux du jardinage sont divisés par mois.

L'auteur, dans chacun des douze chapitres, décrit les plantes propres à orner les jardins, et donne des instructions sur leur culture.

Ces plantes sont au nombre de 190.

Vingt-quatre des plus belles ont été gravées d'après les dessins de Huet aîné, et mises en couleur avec le plus grand soin.

Parlons d'abord du *camélia*, fleur que nos dames portoient l'été dernier sur leurs chapeaux. Son nom est rose du Japon; et le surnom vient du père Kamel, jésuite, qui l'apporta en Europe.

Le clématite à vrilles, arbuste grimpant, qui nous vient d'Espagne, a besoin qu'on soutienne ses tiges au fur et à mesure de leur croissance; ce qui est élégamment exprimé par les vers suivans :

» . . . . . Moins vivace et moins fière,  
La Clématite oubliant sa blancheur,  
Baisse la tête, et perd dans la poussière,  
De ses bouquets l'odorante fraîcheur.  
Mais qu'un arbuste, un branchage, une plante  
Prête à sa tige un tutélaire appui,  
Moins triste alors, la fleur convalescente,  
Et se soulève et s'étend jusqu'à lui  
Et de ses bras l'enveloppe et le presse,  
Emblème heureux des vertus d'un bon cœur,  
C'est un soutien qui s'offre à la foiblesse,  
C'est la pitié s'attachant au malheur. »

A l'occasion du romarin, l'auteur anonyme de l'ouvrage que nous annonçons, rapporte l'anecdote suivante :

« Les peuples du Nord ont l'habitude de couvrir de romarin le corps et le cercueil des célibataires. Eléonore Alfred, épouse de cet Ulfed, si célèbre en Danemarck par sa proscription et ses aventures, avoit été, dès l'âge de dix-huit ans, promise à un jeune homme qui mourut, quelque temps après, dans le château de son père. On la mena, selon l'usage des protestans, dans la chambre où gissoit le corps de son amant, pour lui dire un dernier adieu; le cadavre étoit tout couvert de romarin. Dès ce moment, le comtesse conçut une telle horreur pour l'odeur de cette plante, qu'elle ne put, jusqu'à la fin de ses jours, la sentir sans tomber dans d'affreuses convulsions. »

3.)  
et des pêcheurs effrayés; la  
at sur la tombe de son époux.  
intérieurs d'une salle à man-  
r. Nous regrettons que l'au-  
es ait pas signées.

\*\*\*\*\*  
JOURNAL DES MODES.

les plus élégans de Paris;  
e première représentation;  
e sache que danser des an-  
travaille la nuit pour réparer  
ppellent du temps perdu.  
teque, et celle-ci se trouve  
e et fort exigüe: c'est pres-  
t tapisser de livres. Sans  
je puis prendre d'un côté  
; ici Charron, et là Mon-  
grands hommes, je rêve à  
çons..... Mais hélas! je ne  
acquérir l'autre.

suis en bonne compagnie.  
ncipes que je lutte contre  
C'est par eux que je ré-  
nt trop souvent s'offrir à  
contre les séductions du  
e dans ces lectures mille  
te homme instruit.

ve, Monsieur le Rédac-  
omédies que l'on fait re-  
à des gens considérables  
importance encore; on a  
une bonhomie d'amour-  
ur la lettre que je vous  
n numéro.

\*\*\*\*\*  
édié aux Dames (1).

ine des jardins, et cite  
France d'un art que le

rimé sur papier vélin. Prix:  
chez Marcilly, libraire, rue

Il est peu de fleurs pour lesquelles on ait fait plus de folies que la *jacinthe*. Les Hollandais en ont compté chez eux près de deux mille variétés.

Celui qui apporta la *tulipe* en France, se nommoit Cambier. On sait que, pour les Turcs, les tulipes sont l'objet d'une fête solemnelle.

La renoncule âcre, ou *bouton d'or*, renferme un suc malfaisant.

L'auteur du *Jardinier fleuriste* cite, à ce sujet, ces vers de M. Constant Dubos :

« Vois, mon fils, ce bouton charmant  
Que Zéphir berce de son aile;  
Comme il étale, en s'inclinant,  
L'or dont sa corolle étincelle.

Ce joli bouton satiné,  
Qui sourit comme l'innocence,  
Recèle un suc empoisonné,  
Et souvent blesse l'imprudence.

Des pièges d'un monde inconnu  
Apprends, mon fils, à te défendre;  
Tel nous montre un front ingénu,  
Qui ne cherche qu'à nous surprendre. »

Le *Lilas commun* nous est venu de Constantinople en 1562. En Turquie on fait des tuyaux de pipes avec des branches de lilas dégagées de leur moelle.

L'auteur rapporte au sacre de Clovis l'époque où les fleurs de lis, sur un champ d'azur, sont devenues les armes de la France.

« Saint-Louis, ajoute-t-il, avoit pris pour devise une marguerite et des lis, par allusion au nom de la Reine sa femme et aux armes de France. Ce prince portoit une bague représentant, en émail et en relief, une guirlande de lis et de marguerites, et sur le châton de l'anneau étoit gravé un crucifix sur un saphir, avec ces mots : *Hors cet annuel pourrions-nous trouver amour ?* » parce qu'en effet cet anneau lui offroit l'emblème de tout ce qu'il avoit de plus cher : la religion, la France et son épouse. »

Dans l'article *Grenadier*, l'auteur rappelle qu'on avoit donné à la Reine Anne d'Autriche, une grenade avec cette devise : *Mon prix n'est pas dans ma couronne.*

Feu M. de La Magdelaine avoit composé sur la *Belle de jour*, ces jolis vers, qui ont été reproduits par l'auteur du *Jardinier fleuriste*.

« Au feu dont l'air étincelle,  
S'ouvre la Belle de jour ;

Zéphir la  
La fripon  
Le papill  
Coquette  
Le grand  
Briller es  
Sans éclat  
Devient p

La *Tubéreuse* est  
crite la fait employe  
es premières tubéreu  
Le *Magnolier* est u  
botanistes en connois  
« La hauteur des  
*fleuriste*, varie depui  
ouze et quinze pouc  
naire, et ce contrast  
grandes fleurs, ou  
me, et le magnolier  
la Chine. »

La *Bruyère* form  
botanistes, dit l'aute  
toutes remarquables  
et la singularité de l  
ges, pourpres ou m  
bles, nombreuses,  
cloche, en massue,  
burette, en fiole. »

Les Numéros 47.  
*bles et Objets de Gr*  
*Journal des Dames*  
L'abonnement d  
10 francs 50 centin  
Pendant l'année  
un fauteuil, un se  
vide-poche, deux  
et six voitures.

Le velours simu  
et qu'elles employ  
aussi d'être adop  
witzchouras. Une  
est le crêpe frança

Zéphir la flatte de Paile ;  
 La friponne encore appelle  
 Le papillon d'alentour.  
 Coquettes , c'est votre emblème !  
 Le grand jour , le bruit vous plaît ;  
 Briller est votre art suprême ;  
 Sans éclat , le plaisir même  
 Devient pour vous sans attrait. »

La *Tubéreuse* est une jacinthe des Indes. Son odeur pénétrante la fait employer dans les parfums. M. Peresc a possédé les premières tubéreuses qu'on ait vues en France.

Le *Magnolier* est une des fleurs actuellement à la mode. Les botanistes en connoissent quinze espèces.

« La hauteur des magnoliers , dit l'auteur du *Jardinier fleuriste* , varie depuis quatre-vingt-dix et cent pieds , jusqu'à douze et quinze pouces ; on ne conçoit rien de plus extraordinaire , et ce contraste se remarque surtout entre le magnolier à grandes fleurs , ou laurier tulipier , grand arbre de la Caroline , et le magnolier nain , petit arbrisseau qui nous vient de la Chine. »

La *Bruyère* forme le dernier chapitre du volume. « Les botanistes , dit l'auteur , en comptent 215 espèces différentes , toutes remarquables par leur feuillage toujours vert , par l'éclat et la singularité de leurs fleurs blanches , vertes , roses , rouges , pourpres ou mêlées , selon les espèces , souvent petites , nombreuses , tantôt sphériques , tantôt en grelot , en cloche , en massue , en carquois , en trompette , en carafe , en burette , en fiole. »

Les Numéros 473 et 474 de la suite de Gravures de *Meubles et Objets de Goût* , qui viennent de paroître au Bureau du *Journal des Dames* , complètent les livraisons de l'année 1818.

L'abonnement de l'année 1819 sera , pour l'intérieur , de 10 francs 50 centimes , et de 11 francs pour l'étranger.

Pendant l'année 1818 , ont paru : quatre lits , un canapé , un fauteuil , un secrétaire , une commode , quatre tables , un vide-poche , deux glaces à la Psyché , dix draperies de croiséc et six voitures.

#### M O D E S.

Le velours simulé , que les modistes ont souvent employé et qu'elles employent encore avec le duvet de cygne , vient aussi d'être adopté par les couturières ; elles en font des witzchouras. Une autre étoffe nouvelle , également en vogue , est le crêpe français , imité de celui de la Chine , mais pré-

féralable pour robes, parce qu'il est beaucoup plus ferme. *Massaca* et *cocardealu* sont deux nuances dont nous n'avons pas encore parlé; la première est un brun rougeâtre, la seconde a beaucoup de rapport avec le lilas rouge.

Comme l'été dernier, on porte pour ceintures, des rubans très-larges: le fond est en côteline, à bandes de satin sur les bords, soit de la même couleur, soit d'une autre, qui se marie avec celle de la robe. Beaucoup de witzchouras se font en robes: nous avons dit que le bas avoit une bande excessivement large pour garniture; ajoutez une pélerine pareille, ou au moins un collet et des épaulettes en fourrure: on pourroit même y comprendre le manchon; car incessamment la mode en sera générale.

A la représentation au bénéfice de M. Beaupré, il y avoit en noir, en blanc et en rose, des chapeaux à bord retroussé par devant, des deux côtés, ou d'un seul côté: outre les plumes folettes ou plates, des gances d'or rondes en ornoient la plupart. Que nos abonnées jettent les yeux sur la Gravure 1518: elles trouveront, en ajoutant une gance, l'une des manières actuelles de retrousser un chapeau. On met des gances d'or sur les chapeaux blancs comme sur les chapeaux noirs. Quelques toques à bec descendent plus bas que celle qui est indiquée par la Gravure 1782, et sont beaucoup plus apparentes, parce que le chapeau est posé plus en arrière. Il y a, en velours plein bleu de biel, rose, des cornettes, dont un côté est presque tout recouvert d'une toque pareille. On voit un paquet d'épis d'or sur le devant de quelques chapeaux blancs, de la même forme que les chapeaux d'homme.

Quelques chapeaux à passe, en pluche de soie blanche, sont ornés d'une gance d'or, terminée par des glands. Le même ornement se fait remarquer sur beaucoup de chapeaux de velours noir plein, à passe également. Le rebord de duvet et les plumes duveteuses sont en grande faveur. Quelques chapeaux de velours vert plein, ou violet, à passe, sont ornés d'un bouquet d'oreilles d'ours, ou de mauves, en velours.

On porte des cornettes sous les chapeaux à passe de toute espèce. Cet accessoire tient moins à la mode qu'au froid; car dans le nombre il s'en trouve dont la garniture n'est qu'en mousseline.

Le drap qui, l'hiver dernier, n'étoit employé, pour les dames, qu'à faire des carricks, tient maintenant lieu de mérinos, de velours, etc. Elles en font faire des robes à pélerine. Nous avons vu plusieurs de ces robes en drap bronze, vert américain, etc., qui étoient garnies de martre.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1782.

Chapeau et Coque  
en Caroline, au

(1782.)



Chapeau et Toque de Velours. Robe à la *Miobé*,  
en *Caroline*, avec des crevés de satin.

beaucoup plus ferme.  
ces dont nous n'avons  
un brun rougeâtre, la  
le lila; rouge  
r ceintures, des rubans  
, à bandes de satin sur  
, soit d'une autre, qui  
p de witzchouras se font  
avoit une bande exces-  
z une pélerine pareille,  
lottes en fourrure: ou  
chon; car incessamment

M. Beaupré, il y avoit  
tapiéaux à bord retroussé  
ul côté: outre les plumes  
udes en ornoient la plu-  
x sur la Gravure 1718:  
nce, l'une des manières  
On met des gances d'or  
s chapeaux noirs. Quel-  
s que celle qui est indi-  
aucoup plus apparentes,  
arrière. Il y a, en ve-  
nettes, dont un côté est  
reille. On voit au *papet*  
chapeaux blancs, de la  
e.

de soie blanche, sont  
des glands. Le même  
up de chapeaux de ve-  
rebord de duvet et les  
ur. Quelques chapeaux  
asse, sont ornés d'un  
s, en velours.  
eaux à passe de toute  
ode qu'au froid; car  
garniture n'est qu'en

it employé, pour les  
maintenant lieu de mé-  
ire des robes à péle-  
es en drap bronze,  
le martre.

ure 1782.

JOURN

D E

Ce Journal paroît, av  
le 15, avec deux Gr  
six, et 36 fr. pour un

En 1802, a été cor  
Membles et de Voiture  
limes, 18 N<sup>os</sup>: par an.

Environ cent cin  
Paris en 1818. Le  
ont un tiers au pl  
sur vingt-quatre ou  
eter que *la Visite* à  
sieme pour le nomb  
compte jusqu'à ving  
premiere ligne *la F*  
représentés cette an  
succès.

*Le Petit Chapéro*  
ient encore.

Il n'y a eu que de  
à rien offert de r  
théâtres ont été trè  
es coffres avec le  
edre, qui fait en  
bonnes affaires, gr  
Slogar. Enfin Potie  
St-Martin; mais il  
ussi le caissier et  
mpatience.